



La machine à gazouiller(Deleuze et Guattari)

2006年4月24日

来源:论坛主题

作者其他文章

栏目广告6, 生成文件 HTDOCS/NEWXX9.HTM 备用,

Gilles Deleuze je le voyais comme un gauchiste et un philosophe. C'est à dire une personne finalement conservatrice, empêtrée dans des schémas de pensée préhistoriques de type stalinien, trotskyste etc. et une personne un peu ennuyeuse, qui parle pour ne rien dire... Et puis l'engouement de cinéastes indépendants, de musiciens électroniques divers, de militants, d'architectes m'a mis la puce a l'oreille...

On parlera plutôt de Deleuze et Guattari. Félix Guattari ayant coécrit les ouvrages principaux de Deleuze. Parce que Deleuze et Guattari rêvaient de faire une pop philosophie, un manuel de leur sagesse à destination de tous donc des non philosophes. Parce que estimons leur style d'écriture est magnifique mais certainement encore trop rebutant. Espérons que ce décodage permette à chacun de s'y mettre, de trouver l'envie, l'énergie, le désir d'aller vers cette pensée qui nous a tant servi. N'oublions pas Michel Foucault qui considère les livres comme des boîtes à outils. Prenez ce papier comme une sorte de manuel de la très complexe boîte à outil de Deleuze et Guattari. Un manuel qui ne demande qu'à être enrichi par l'échange.

Une fois que l'on a commencé, on ne peut plus s'en dépêtrer. Effectivement Gilles Deleuze a su nous parler. Et son message, si important ne doit surtout pas rester aux mains des universitaires, des analystes et exégètes de tous poils : il doit revenir à ceux à qui il est destiné : non pas les gauchistes ou les politiques mais tous ceux qui veulent se sortir du système : de tous les systèmes qui se reproduisent : état, famille et capitalisme. Ces machines interviennent dans tous les domaines de la vie. Gilles Deleuze et son copain Félix ont collecté des centaines d'expériences de personnes venant de tous les univers, de tous les domaines d'activités qui ont réussi à produire des choses magnifiques, parce que sorties du/des système : capable de parler un autre langage, d'utiliser d'autres codes.

Puisque tout est avant tout affaire d'expérience et non pas de discours, nous proposons à chaque lecteur de partager avec nous ce qu'il a trouvé en Gilles Deleuze et Félix Guattari, comment leur discours l'a aidé dans son action.

Il sera beaucoup question ici de contre culture puisque Deleuze et Guattari ont pioché à droite et à gauche chez beaucoup d'écrivains de la beat génération, chez les Artaud, les Castaneda et autres qui furent les instigateurs de ces différents mouvements contre culture. La contre culture ? Pas un assemblage de

mouvements mais un assemblage de pratiques, d'indépendances que Deleuze et Guattari ont analysées, triturées, malmenées pour rechercher où était la faille, comment il devenait possible de se sortir du système, de s'émanciper.

Comment ça marche ? Et moi je pourrais le faire aussi ?

Telles sont les deux questions qu'ont posées Gilles Deleuze et Félix Guattari. L'émancipation, c'est d'abord un défi avec soi-même, on doit s'émanciper d'abord de ce qui castre, bloque le plus profond de notre individu. Ensuite, c'est au niveau interindividuel, puis à celui du groupe que se situent les pratiques de lutte avec le système.

Je ne peux parler que pour moi. C'est donc l'histoire de mon immixtion dans l'univers de Gilles Deleuze qui servira d'introduction.

Je suis un passionné de musique underground. A ma rencontre avec Joy Division vers 18 ans, j'ai cru être passionné par ce côté noir, romantique de la musique. Très vite j'ai compris que ce n'était pas tant le taux de dépression d'un morceau qui m'intéressait que sa capacité à exprimer une indépendance totale vis-à-vis des styles et des modes. Tous ces groupes "underground" visent à sortir et des schémas classiques de composition, du système de distribution/promotion de la musique. A parvenir à être eux-mêmes en utilisant un média commun, devenu souvent un produit : dégénérer le rock, amputer la dance, mélanger les extrêmes et les inconciliables...

A la mort du philosophe Gilles Deleuze, dont j'avais vaguement entendu parler au cours de mes études, sub rosa et mille plateaux ont sorti leurs extraordinaires compilations. Expérimentation musicale extrême sans flon flon ni subvention du ministère de la culture. J'apprenais enfin à cette occasion que "Milles Plateaux" était un livre du même GD. Alors je me suis mis à ouvrir ces fameux mille plateaux, et "L'Anti Oedipe", le livre qui le précède chronologiquement.

Il n'est pas bon de résumer la pensée d'un auteur. C'est encore plus difficile d'y parvenir quand ils sont deux à écrire. Ce qu'on trouvera ici est donc très réducteur et certainement un peu massacreur de la finesse des pensées croisées des deux auteurs. Les professionnels de la philo peuvent donc passer leur chemin, ils risquent d'être déçus.

Deleuze et Guattari ont lancé, ou plutôt recueilli, à force de presser et de croiser les expériences de dizaines d'auteurs d'artistes, politiques, psy, scientifiques et révolutionnaires de tous poils.

Sortir du système ce n'est pas seulement dire non à DAVOS et oui aux idées estampillées de gauche. C'est avant tout être capable de produire des choses, des textes, des idées, qui soient en clash avec les référents généraux. Faire sa contre-culture ou son bout de contre-culture. Je me souviens d'avoir discuté avec un traveller anglais, un DJ des Spiral Tribe, nomade forcené qui sillonne l'Europe et essaime son parcours de party sauvages et de disques auto-produits. SP23. Une personne capable de faire ce qui lui plaît, et surtout de donner envie aux autres de le faire. De diriger sa vie hors du système, marche du travail, famille. Une personne libérée en partie grâce aux drogues psychédéliques. "if you wanna change the world, change yourself" m'avait-il dit.

L'anti oedipe c'est un peu ça.

Un manuel pour se libérer des contraintes sociales, partant, un manuel pour éviter de les reproduire dans sa vie de tous les jours. Et le passage par le LSD n'est pas une obligation...

L'anti-oedipe, est le livre culte des deux auteurs, qui leur assure une jolie réputation au cours des seventies. Un bouquin compliqué. Pas évident du tout au premier abord, et dont on peut se demander la fonction. Pourquoi attaquer Freud, la psychanalyse, l'Oedipe ? Ce qui ressemble fort au à une thèse d'universitaires, sans autre intérêt laisse peu à peu transparaître entre les lignes, puis très directement une sorte de guide pratique de l'émancipation. Justement parce que s'émanciper, lutter faire face c'est d'abord se libérer de soi même. Ou plutôt de notre forte capacité à reproduire au quotidien les schémas sociaux qui nous répriment. Deleuze et Guattari veulent libérer la folie qui est en nous, ne plus avoir à faire à une génération de névrosés sous prozac mais à des personnes capables d'admettre, mieux, de valoriser leur folie, de laisser aller, agir le schizo qui est en nous. Substituer la schizo-analyse à la psychanalyse.

Un autre désir

La psychanalyse a eu le mérite de montrer l'existence, de découvrir l'inconscient, mais pour le brider, le réduire à une image dégradée : sexualité, papa-maman, manque/besoin du phallus etc. L'inconscient de Freud se résume à une production de symboles que l'interprétation psychanalytique ramène toujours à la famille et à la sexualité comme " un sale petit secret familial ". Or, réduire l'inconscient c'est nous castrer, car l'inconscient c'est un peu notre boîte à idée ou plutôt notre coffre à désir.

Et si l'inconscient ne disait pas mais agissait ? Produisait ?

Voir l'inconscient comme machine, comme machine désirante.

Pourquoi machine ? parce que une machine produit. Pour Deleuze et Guattari loin d'être le lieu de ressassement des mesquineries familiales, l'inconscient est une machine à produire du désir.

L'anti-oedipe est donc un livre militant. Où l'on voit comme la politique, le régime qui nous dirige descend et se reproduit jusqu'au plus profond de notre être. L'émancipation passera donc par la prise de conscience de cette présence, de cette reproduction, du schéma général de pouvoir en nous, et de notre aptitude à le détruire. Grâce aux force de l'inconscient, notre usine à désirs. Deux thématiques comme trame générale d'un livre aux très multiples entrées :

1. ne pas laisser les psychanalystes remplacer les prêtres et assoir la soumission à l'Etat, à ses volours, à son marché comme les hommes d'église l'avaient fait jusqu'au dix-neuvième. Ne pas laisser la psychanalyse devenir la machine abstraite, le big brother conceptuel de l'Etat. (chaque Etat a sa machine abstraite, sa loi de socle de pensée qui lui permet d'assoir son pouvoir, en se reproduisant au niveau de l'individu)

2. rappeler à chacun l'importance du désir, sa force, son caractère producteur, dégager le désir de la prison dans laquelle on l'a porté : une société qui emploie le même mot pour l'appétit sexuel et la volonté de combler un manque hypothétique d'une casserole ou d'un collier est tombée bien bas. Le désir n'est pas la volonté de la chose qui manque. Le désir est action. Et surtout production. Il faut apprendre à désirer, à faire en sorte que notre désir nous permette d'agir sur le monde (le dehors). A produire du désir, et donc à produire par le désir.

Le premier problème s'est réglé de lui même. Deleuze et Guattari n'intituleraient peut être plus leur livre l'anti-oedipe aujourd'hui. Parce que la psychanalyse a échoué dans sa tentative de devenir la machine abstraite, le discours qui soutiendrait la domination d'Etat et du marché. Selon Deleuze et Guattari c'est plutôt l'informatique, l'information et la communication qui servent de discours dominant, qui mettent en place la "société de contrôle" tant redoutée. Le

Suivre son désir. Ca veut dire quoi ?

La société de consommation fonctionne effectivement sur le principe du désir. Mais un désir non productif, un désir assimilé au manque. C'est en créant du manque que l'on crée des nouveaux marchés. Or le désir n'est pas affaire de manque comme nous le fait croire la psychanalyse. Car l'analyse sous les augures oedipiennes ramène tout à un manque : du phallus, du père etc. Le désir est affaire de production. En rêvant nous créons plein de machines (à voir dans un sens très large : le corps est une machine, chaque organe est une machine, un paysage peut en être une : machines à souvenir, émotions, prédictions etc. : la machine définie par son effet : elle produit quelque chose. On ne s'émancipera qu'en laissant ces machines individuelles se connecter au dehors et produire du réel. Ne plus ramener les manifestations inconscientes à la sexualité et surtout à la castration, la peur du père, le dégoût de la mère, bref à la famille, c'est admettre qu'elles portent sur l'extérieur. On délire sur le social, pas sur sa famille ; le schizo est un bon exemple. Il ne délire pas sur sa mère, mais plutôt sur les grands hommes (il se prend pour napoléon), le monde etc. Pour Deleuze et Guattari l'inconscient est donc branché sur le monde, sur le social. Branché, le terme est juste car surtout, l'inconscient est pour eux le moteur de l'action.

Car ce qui caractérise l'Oeuvre/action/objet/idée artistique, scientifique, philosophique, politique, picturale révolutionnaire de, mettons, une boîte de ravioli : c'est le désir qui a conduit à sa production.

Pour s'émanciper du système, pour mener à bien sa production, son travail, il faut avant tout être capable de désirer. D'apprendre à désirer (apprendre à désirer, c'est à dire à produire : comme il est pathétique d'attendre d'être aimé quand il faudrait apprendre à aimer), puis d'être capable de se donner les moyens de le faire. De travailler à sortir ce désir.

Ce désir n'est plus la volonté de pouvoir telle qu'a pu la décrire Nietzsche, mais plutôt la grâce : on désire et on trouve non pas qui l'on est mais quoi devenir, on atteint la grâce.

Pas un avenir mais des Devenirs.

Deleuze et Guattari n'appellent pas à une sorte d'introspection générale qui nous permettrait de retrouver notre être dans sa plénitude. C'est justement l'inverse. " Nous avons écrit l'antioedipe à deux, comme chacun de nous était plusieurs, cela fait beaucoup de monde". Pourquoi plusieurs ? ce n'est pas qu'une boutade, nous sommes effectivement constamment en changement et par là porteurs de multiples identités. Segmenté dans notre vie sociale, adolescent, étudiant, militaire, toujours à tendre vers un autre nous même : devenir ce dont nous rêvons. Pas seulement sur un plan professionnel. Sur un plan affectif, sexuel etc. On tend toujours vers plusieurs devenir simultanés.

Nous sommes toujours en mouvement, et les chemins que nous suivons sont ceux de nos devenirs. Devenir femme, devenir animal, notre inconscient nous proposent des schémas de possibles, des voies à suivre qui nous définissent à l'instant t. Chacun de nous produit des devenirs différents, des devenirs qui ne correspondent pas à une activité proposée par le système, à un statut social, mais bien à une production de désir. Ce sont les devenirs émancipateurs ou devenirs révolutionnaires.

primaires. Nous entendons par "minorité" sur un plan quantitatif, la minorité, une majorité au sens quantitatif. La minorité est un ensemble de personnes qui se retrouvent positivement sur une communion d'intérêt, de statut, de mode de vie (les gays, les minorités "raciales"). La minorité se définit aussi négativement. C'est le groupe de personnes qui ne correspondent pas aux besoins de la société & l'étalon. Dans un certain cadre, quant au milieu urbain, ceux qui ne correspondent pas ou refusent d'y correspondre. Le devenir révolutionnaire passe par la prise de conscience de son caractère minoritaire.

D'où un très fort attachement de Deleuze et Guattari à la linguistique. D'abord parce que le langage est aussi le premier lieu de transmission des fascismes, des oppressions tant au niveau de l'Etat qu'au niveau individuel.

Mais Deleuze et Guattari insistent surtout sur l'importance des langues mineures. Prenant l'exemple de l'anglais argotiques des noirs américains. Pas de langue majeure, pas de langue étalon. Mais une évolution constante de la langue qui échange et reçoit des flux de ses multiples déviations.

La minorité dévie. En ce sens elle fait dévier le reste.

La musique underground est un très bon exemple de conscience de cette minorité. La créer et lui donner les moyens de lutter. Créer une meute. Toujours en mouvement. A la chasse. Deleuze et Guattari se basent énormément sur des travaux d'artistes déviants ou 'pop' (Patti Smith, Burroughs, Castaneda, Artaud), en ce sens qu'ils expriment un devenir révolutionnaire. A nous de trouver le notre a nous de fuir et de faire fuir le système qui nous entoure.

Le premier pas vers notre devenir artiste, devenir-schizo, devenir-cheval, devenir-désir c'est bien sur le travail. Le travail qui permet de faire d'une production de désir une production de réel. Parce que la philosophie de Deleuze et Guattari n'est pas, contrairement à ce qu'on a laissé croire un appel à un hédonisme total, à la fête constante. c'est un appel gai et spirituel, mais assez grave, au militantisme à l'échelon individuel, à l'opposition et à la liberté des consciences.

Expérimenter : la vie comme une oeuvre d'art.

Machine désirante. Toute machine produit. Notre inconscient produit du désir. L' experimentation s'oppose à l'interprétation psy. Le titre anti-oedipe montre bien cette volonté de sortir de la vision réductrice de l'inconscient, de libérer les forces qui s'y trouvent. Votre inconscient produit du désir. C'est une machine à désir, qui connectée à d'autres machines, réelles celles là, produira du réel. Alors expérimentez, laissez agir vos idées les plus folles, suivez votre folie, tâtonnez avec elles, trouvez vous, votre devenir en expérimentant autour de votre production de désir. Pensez à la musique, à la peinture, à l'art en général. Il ne s'agit que de connecter des machines " réelles " (on emploiera plutôt le terme "machine technique " comme le pinceau, l'ordinateur, l'instrument de musique, la caméra, le stylo) à votre machine inconsciente.

Changer de route, " trouver sa voie ", c'est permettre à la production de désir de devenir production de réel, c'est connecter la machine désirante à une machine technique. L'art en est la manifestation la plus évidente ; l'oeuvre d'art c'est l'image la plus fidèle, la meilleure représentation qu'on se fasse d'une production venue tout droit de l'inconscient. L'Oeuvre d'art s'obtient par la médiation faite par la machine technique qui permet de retranscrire la vue de l'esprit. Il en est de même dans tous les domaines d'activités que votre désir voudra bien vous proposer.

Deleuze et Guattari proposent simplement de suivre le précepte de Foucault, " la

vie comme une oeuvre d'art ". Comme produit de votre inconscient, comme suite de vos désirs. Laisser aller le schizo qui est en nous.

Fort bien. Mais qu'y a t il de politique la dedans ? Et bien le politique, c'est tout ce qui nous sort du théâtre familial, c'est l'action sur le réel dès lors qu'elle tend à s'émanciper du système dans lequel elle évolue.

Mais cela ne suffit certainement pas. La famille c'est pas si mal me direz vous. Suivre ses désirs c'est aussi suivre ses pulsions ataviques, fascistes nazi etc. Et surtout combien suivent leur désirs, agissent sur le réel pour finalement simplement reproduire le système capitalisme/marche a leur échelle le conformisme ambiant (la plupart des écrivains français, les groupes de rock qui reprennent les stray cats, les scientifiques sans imagination etc.) ?

Parce que agir sur soi, produire du désir et produire à partir de son désir ne suffit pas. Encore faut il s'écarter du système dans lequel on baigne. Tenter de ne pas le recréer par nos différents agissements.

Deleuze et Guattari proposent plusieurs concepts qui s'appliqueront autant au parcours individuel, à la vie de chacun qu'à une oeuvre d'art. L'oeuvre et la vie peuvent être confondues parce que l'une et l'autre sont des expérimentations basées sur les vues de l'esprit, sur le désir. Nous nous façonnons nous même comme est construit l'oeuvre par remise en cause constante avec comme but ultime de retranscrire le mieux possible la vue de l'esprit, la production inconsciente. Et quoi de plus indépendant, personnel, émancipé qu'une oeuvre d'art ? La déterritorialisation et la ligne de fuite, ce sont les gages de l'indépendance d'une oeuvre. Des préceptes à suivre pour soi.

Ligne de fuite et déterritorialisation.

Déterritorialisation : Changer de territoire. Aussi bien au niveau métaphorique (territoire des idées) qu'au niveau réel (déménager). Celui qui se déterritorialise doit se reterritorialiser quelque part. On abandonne le territoire (avec ses règles, ses contraintes, ses microfascismes... le territoire c'est la terre déjà appropriée) sur lequel on évolue. Pour aller trouver une terre (encore vierge) sur laquelle on placera sa petite machine à soi (reterritorialisation). C'est créer un nouveau territoire, qui donc soi hors de portée, hors des façons de faire du capitalisme. De même, on quitte la famille pour rejoindre une meute. La meute de ses amis (les amis n'est ceux avec qui on a pas besoin de parler, pas besoin de s'expliquer sur les choses importantes, ceux avec qui cela va de soi), la meute militante sur un point de vue politique, ou la meute des artistes (la scène musicale etc.)

On quitte le territoire familial, le territoire capitaliste pour sa meute, le groupe de ces gens avec qui l'on se retrouve, avec qui on peut créer une alternative au système.

Deleuze et Guattari admettent bien sûr l'échec de mai 68 qui n'a finalement pas vraiment changé la société. Des accords de Grenelles et l'argent avait muselé tout ça. Mais pourtant c'est sur le plan des devenirs individuels que les choses ont changé. Ce mouvement de masse, a créé/exprimé chez beaucoup un devenir-révolutionnaire individuel.

C'est là le message. La plus important est de se changer soi, d'agir en fonction de notre production de désir pour suivre nos devenirs révolutionnaires ; pas de devenir révolutionnaire sans une déterritorialisation justement. En 68 , on a assisté à nombre de ces Déterritorialisations. Déterritorialisation par des prises de consciences, des ouvertures vers d'autres façon de voir les choses.

Déterritorialisation par les manifestation, débats, AG qui ont permis là encore de se trouver un autre type de groupe que les traditionnels Etat, famille travail (désolé

pour le cliché). Pensée soixante huitarde ? Peut être, ça n'empêche pas sa grande actualité. La tribu revient au goût du jour. L'internet la révèle en lui permettant de s'exprimer. Plus les genre de musiques (les familles et sous familles musicales croissent de manière exponentielle), d'activismes se diversifient, refusent les schémas anciens (les révoltes de sans papiers, le bouillonnement intellectuel actuel refuse les schémas d'actions des partis traditionnels), plus on donne raison à Gilles Deleuze et Félix Guattari.

C'est sur un plan individuel (atomique) que les choses doivent d'abord se passer (Deleuze et Guattari disent d'ailleurs s'être deterritorialisé et reterritorialisé l'un dans l'autre pour écrire leurs ouvrages. Pas deux pensées superposées mais deux pensées imbriquées). Un devenir révolutionnaire s'exprime. La machine désirante se connecte à des machines techniques, et l'on agit sur le réel. Sortir un disque, un journal, peindre, faire du théâtre, militer ; philosopher, écrire...tout cela est une production de la machine désirante. Il y a devenir révolutionnaire lorsque le chemin tracé prétend sortir ou aller contre le système général, la société en place. Trouver une alternative. L'underground musical est un rassemblement de devenirs révolutionnaires, un enchevêtrement de meutes qui chassent simultanément et séparément.

Sortir du système c'est ouvrir des lignes de fuites.

On crée des lignes de fuite. Prenez ce terme comme le terme photographique. Ligne de fuite comme la ligne qui nous transporte hors du cadre, nous deterritorialise. Mais pas seulement. Ligne de fuite surtout comme la fuite d'eau ou d'air. Faire fuir le système, le faire suer par tous les pores. Parce qu 'hélas, on voit souvent des lignes de fuites mener à d'autres petits systèmes qui recréent en miniature le système général (combien de scènes musicales pourries par l'argent etc. ?). Or la fuite doit juste permettre aux autres de fuir. Lignes de fuite qui vident le système, mais surtout qui ne lui permettent pas de prendre place sur les nouveaux territoires créés (prenons l'exemple du punk : une fuite au début pour finalement y revoir les mêmes schémas rock-majors traditionnels, prenons l'exemple d'une bonne partie de la scène techno qui devient une " industrie ").

Il y a quelque chose de profondément guerrier dans cette idée de fuite, la fuite comme une agression au système, une violence qu'on lui ferai, seul moyen de le percer, de s'en échapper. Revenons à cet exemple du punk. Une possibilité de fuite pendant quelque mois, un nouveau territoire, un appel à l'expérimentation. Puis une récupération.

Le punk offre alors au système capitaliste une nouvelle ouverture, ajoute son territoire au sien. Mais certains des punk ont fui et créé de nouveaux territoires, font fuir le système : new wave, hard core, straight edge, collectifs musicaux comme the Ex ou dog faced hermans...Et ainsi de suite, chaque individu, chaque groupe faisant de son territoire une nouvelle place du système général, ou réussissant à lui imposer sa personnalité, sa production désirante.

La psychanalyse et la politique dans le même sac. Ou l'influence de chaque individu sur le champ social en général, et l'influence du champ social sur chaque individu. Des échanges constants. Où le premier moyen d'action est donc l'expression de ce devenir révolutionnaire, la production de désir. Le second niveau est au niveau moléculaire (connexion de plusieurs personnes comme des " atomes sociaux ") avec la meute ou chaque personne s'intègre. C'est la multiplication de ces lignes de fuites qui permettra une action molaire (assemblage de nombreuses molécules) , plus globale.

Dés lors les choses progressent. L'art rejoint la politique. Non pas que les

engagées. Il ne s'agit pas de faire des oeuvres de " gauche ". Ce serait ridicule. Mais qu'elles doivent créer des lignes de fuite. Permettre une deterritorialisation est un acte politique. L'oeuvre personnelle, qui fait fuir le système (on notera que très vite on ne cherche pas à faire fuir le système capitaliste général, ou même à révolutionner la musique, non, on fait fuir le système dans lequel on évolue : créer une nouvelle façon de faire de l'indus, une nouvelle manière de voir l'ambient etc. Redonner un peu de vigueur au territoire artistique que l'on s'est choisi) permet à celui qui la découvre de trouver sa ligne de fuite. Son devenir révolutionnaire. L'exemple de la musique est vraiment le plus frappant parce qu'on y trouve toutes les tentatives de fuites, les récupérations, les réussites, on y trouve le système capitaliste dans toute sa splendeur et les nombreux sous systèmes, d'abord créés par des lignes de fuites puis devenus eux même une nouvelle excroissance du système capitaliste, comme, mettons, la musique grunge. Rater sa fuite c'est agrandir le champ d'action du système global. C'est ce que Deleuze et Guattari reprochent à une bonne partie de la littérature française nombriliste et persuadée d'une mission supérieure : souvent retournée vers sa petite affaire privée. On ne devrait pas écrire pour les pauvres, les SDF, les homos : on devrait écrire à leur place. Non pas qu'ils ne peuvent pas le faire. Mais parce qu'on exprime un devenir, on prend leur place. On leur ouvre la brèche. Ouvrir la brèche c'est créer un autre langage, ou plutôt d'autres codes que le langage. Détourner le langage, chercher l'expression d'intensités, c'est à dire produire du sens au delà du langage, au delà (ou au dehors) des lignes du textes. L'intensité c'est quand le désir se transmet. On transmet son désir bien au delà du langage par l'expression d'intensité. Car ce que nous retenons d'un livre ou d'un disque va bien au delà des mots qui y sont imprimés ou de l'organisation des notes. Nous en retenons l'émotion, la capacité à transmettre ce désir, les intensités qui y sont développées. L'écriture de Deleuze et Guattari est d'ailleurs largement ouverte, joue avec le langage, crée des mots pour laisser au lecteur la possibilité d'expérimenter ce qu'il lit.

S'impliquer, s'appliquer à faire fuir le système à ouvrir sa brèche, sa ligne de fuite qui permettra à d'autres d'ouvrir la leur. D'où la nécessité du mouvement pour fuir et faire fuir, être en mouvement, se deterritorialiser, c'est déjà un peu faire la guerre.

Car l'immobile se complait de nouveau dans son système. Et recrée déjà le système capitaliste, qui ne se connaît pas d'autres limites que celles que chacun lui assigne. Deleuze et Guattari pensent que l'état est une machine politique, administrative soutenue par une machine " abstraite ", un socle conceptuel qui lui permet d'asseoir sa domination (on retrouvera là dessus les écrits de Michel Foucault sur les rapports très imbriqués entre pouvoir et savoir).

Par contre, la machine de guerre n'appartient pas à l'état. L'état se l'est simplement appropriée. La machine de guerre est à l'origine nomade, ce sont les tribus qui la détiennent. Tout nomade n'est pas guerrier, mais tout guerrier est nomade. Et surtout la guerre ne se définit plus par la boucherie sanglante que l'on connaît sous ce nom. La guerre c'est avant tout la confrontation du nomade avec les sédentaires, de ceux qui se deterritorialisent avec ceux qui ceux qui s'arrogent les terres. Il existe donc une guerre sans arme, que les nomades pratiquent depuis toujours. Une guerre à laquelle nous sommes invités à participer. S'opposer au système c'est être nomade, créer le mouvement, être en mouvement. Sur la route de ses devenirs, la route tracée par nos productions de désir.

OUF. Vous avez tout lu ? Pas de commentaires originaux. Deleuze et Guattari détournent le commentaire, la réduction, la mesure. On ne leur a pas rendu service. Sauf si vous vous y mettez. À leur langage, à leur philosophie, leur travail, tout à la fois, la culture, la philosophie, le langage, le mouvement de leur oeuvre.

Guillaume Ollendorff.

Envoyez moi votre bile, vos commentaires ou juste un petit mot :
gyom@club-internet.fr

Biblio :

- Gilles Deleuze et Claire Parnet : Dialogues.
- Gilles Deleuze: Pourparlers.
- Gilles Deleuze et Felix Guattari : l'anti-oedipe
- Gilles Deleuze et Felix Guattari: Mille plateaux
- Giles Deleuze : présentation de Sacher Masoch.
- Gilles Deleuze et Felix Guattari: Qu'est ce que la philosophie?

文章添加: [消失的火](#) 最后编辑:

点击数:1064 本周点击数:1 [打印本页](#) [推荐给好友](#) [站内收藏](#) [联系管理员](#)

相关评论（只显示最新5条）

没有找到相关评论

[加入收藏](#) | [关于我们](#) | [投稿须知](#) | [版权申明](#) |

| [设为首页](#) |

[思问哲学网](#) Copyright (c) 2002—2005

四川大学哲学系·四川大学伦理研究中心 主办

蜀ICP备05015881号